

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 09-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-03

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Hommage à tous nos Poilus

par M. Georges LEMARCHAND

Récemment le Conseil municipal a adopté sur l'initiative de mon collègue André Gent, une proposition ayant pour but d'insérer au Bulletin Municipal Officiel les noms et les actes des employés des services de la Ville mobilisés, qui ont été tués ou blessés à l'ennemi.

La même mesure a déjà été appliquée à l'égard des membres de l'Enseignement tombés ou blessés au champ d'honneur dont les noms figurent au Bulletin Municipal du 11 février dernier et du Bulletin de l'Instruction primaire du département de la Seine, avec les circonstances de leur mort ou de leurs blessures.

Ces mesures qui resteront comme un témoignage officiel, donc contrôlé et véridique, se sont naturellement présentées à l'esprit pour fixer le souvenir des morts et des blessés héroïques.

Ceci fait pour ces diverses catégories de combattants, peut-on s'en tenir là ? Non.

De même que nos soldats ne marchent ni leurs fatigués, ni leurs épuisés, ni leurs sacrifiés, nous ne devons leur marchander aucun des moyens de les honorer. Il faut donc qu'au sortir de cette guerre acharnée et grandiose, guerre sainte au sens le plus tragique et le plus noble du mot, tous ceux qui auront mis leur effort et leur abnégation en commun pour le salut de la Patrie, après avoir été au péril, soient à l'honneur.

Or, il existe une autre catégorie de citoyens, de beaucoup la plus nombreuse, qui, n'étant ni fonctionnaires, ni instituteurs, ni employés, ni ouvriers des services municipaux et départementaux ne bénéficient pas encore d'une consécration analogue : j'ai nommé nos concitoyens habitant Paris et le Département de la Seine qui, avec la même bravoure, le même entraînement et les mêmes dangers, accomplissent leur devoir sur le front de nos armées.

Il va de soi que, sous un régime d'égalité, les mêmes avantages doivent être accordés à tous les citoyens qui les ont également mérités, quels que soient leurs origines, leurs conditions sociales ou leurs emplois, puisque, au même titre, ils se sont dévoués ou se dévouent pour la défense du pays.

C'est pourquoi, je me propose de demander aussi la publication au Bulletin Municipal Officiel du nom de tous les citoyens ayant leur domicile légal à Paris ou dans le Département de la Seine, qui auront été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre, tués ou blessés ou faits prisonniers par l'ennemi.

Ceci est essentiel, non seulement pour attester la gratitude de la Ville de Paris envers chacun de nos concitoyens qui ont été réellement devant l'ennemi, mais aussi pour établir une ligne de démarcation entre les vrais soldats et les pseudo-guerriers.

« A chacun selon ses œuvres », dit l'adage ; et cela est équitable. Il ne faut pas que le fait d'avoir été simplement mobilisé crée pour tout le monde un droit équivalent à se dire plus tard combattant de 1915.

Entre l'homme de corvée qui aura fait campagne dans un dépôt en épousant des jugulaires ou le scribe d'un bureau militaire quelconque, entre ces sédentaires, dis-je, et les véritables Poilus, ceux des tranchées, des charges à la baïonnette, des fusillades, des canonnades et des ambulances, il ne faut pas qu'il puisse s'établir de confusion possible quand, la guerre finie, la nation armée rentrera dans ses foyers. Ce serait trop avantageux pour les uns, trop mortifiant pour les autres ; en un mot, immoral et injuste.

Donc, précisons bien, dès maintenant, les situations de ceux-ci et de ceux-là, pour les mieux reconnaître plus tard.

D'autant plus qu'il est permis de penser, sans faire de jugement téméraire, qu'on trouvera bien, une fois la paix signée, de braves matamores qui, après avoir eu leur peau toujours à l'abri, n'hésiteront pas à usurper, dans le costume civil, la figure de braves à trois poils. Je crois déjà entendre le récit de leurs exploits imaginaires tandis que, toujours sérieux et modestes, les héros incontestables se taisent.

Ici, je prie l'aimable Censure, comme la qualifie,

Armand Charpentier, dans un article du Radical, de vouloir bien être persuadée que je ne fais aucune allusion à ces personnages chimériques que l'on dénomme... chut !... On sait qu'il n'y en a plus ? puisqu'on nous l'affirme dans les milieux intéressés, lesquels ignorent probablement le truc qui consiste pour certains, quand ils réussissent à trouver des connivences mystérieuses à passer

LA GUERRE

Importants combats en Woëvre

Les opérations en Galicie occidentale

Sur le Front Occidental

Échec des attaques allemandes

En Belgique

NOUVELLE AVANCE DES ALLIES

D'après le communiqué de la nuit, les troupes alliées ont réalisé de nouveaux progrès en avant du village de Lizerne, sur la rive gauche du canal de l'Yser et au nord du hameau de Het-Sas, situé sur la rive opposée au sud de Steenstraete.

On lit dans le « témoin oculaire » qui suit les opérations de l'armée britannique dans les Flandres, la véritable signification de la dernière attaque d'Ypres par les Allemands.

Cette attaque, dit-il, et l'emploi de gaz asphyxiants constituent deux indices de la faiblesse militaire des Allemands. Même si l'attaque contre Ypres avait réussi, elle n'aurait été d'aucune importance militaire ; elle a été entreprise uniquement pour influencer les neutres. Quant à l'usage des gaz asphyxiants, c'est l'aveu que l'Allemagne a perdu sa supériorité initiale dans l'artillerie.

En France

IMPORTANT SUCCÈS

AU BOIS DE MORTMARE

En Champagne, à Perthes-les-Hurlus, en Argonne, au Four de Paris, sur les Hauts de Meuse, aux Eparges et au bois d'Ailly.

Sur le Front Oriental

A propos d'un grand succès austro-allemand

Le peuple allemand est en liesse. On pavonne, on illumine, on donne congé aux enfants des écoles, on se réjouit enfin à Berlin et dans les campagnes.

Parce que le gouvernement le désire. Parce que l'agence Wolff a publié un grand communiqué, et que ce grand communiqué annonce une grande victoire !

Mais dans la Galicie occidentale, entre la Vistule et les Carpathes ! Et cependant le morose Berliner Zeitung n'est pas content. Il trouve qu'il n'y a rien de drôle. Cet empêcheur de danser en rond, ce trouble fête, dit qu'il est absurde de commander aux gens d'être joyeux sans leur en donner une raison valable.

Et le communiqué de l'agence Wolff ? Le Berliner Zeitung ne l'a-t-il donc pas lu ? Mais si, il l'a lu, mais il fait comme le monde entier, il n'y croit pas. Voilà tout !

A Vienne, on fait comme à Berlin, mais plus sobrement peut-être. On est plus circonspect, parce que les Russes sont moins loin.

Les Autrichiens ont aussi publié leur grand communiqué. Et de ce bulletin de victoire, nous extrayons le passage suivant : « Le front ennemi bien fortifié entre la Vistule et la crête principale des Carpathes dans la Galicie occidentale, où les Russes se sont tenus dans leur retranchement depuis notre bataille victorieuse de Lemnovo (?) a été conquis dans toute son étendue. Nos troupes se sont avancées encore d'une façon irrésistible dans la direction de l'est et ont obligé les Russes à une rapide retraite. On ne peut pas encore évaluer toute l'importance de ce succès. Le nombre des prisonniers dépasse 30.000 hommes et augmente d'heure en heure... »

Voilà ce que disent les Autrichiens, et les Autrichiens ne disent pas autre chose que ce que disent les Allemands.

Mais voici maintenant ce que publie à ce propos le communiqué russe :

des attaques allemandes furent énergiquement repoussées.

Dans le secteur sud-est de Saint-Mihiel, au bois d'Ailly, la lutte fut particulièrement chaude. Vers le sud-ouest, les hauteurs qui portent le bois d'Ailly à la cote de 332 mètres, se terminent par une croupe dont l'altitude moyenne se maintient à 282 mètres. Cette croupe est dépourvue de couverture boisée et forme le versant méridional de la vallée qui fut débouchée sur la vallée de la Meuse, en val de Brosseville.

Trois régiments ennemis ont attaqué de front nos positions de cette croupe et sont parvenus à prendre pied dans une tranchée de première ligne. Une vigoureuse contre-attaque qui n'était pas encore terminée au moment où fut rédigé le communiqué de la nuit, nous a rendus maîtres de la moitié du terrain perdu.

Au bois de Mortmare, nos troupes ont enlevé, aux abords de la route Essey-Firéy, deux lignes de tranchées allemandes. Cette opération fait le plus grand honneur à nos combattants, les positions ennemies étant considérées imprégnables sur ce point.

Enfin, dans les Vosges, sur la rive gauche de la Fecht, notre offensif nous a rendus rattrait du mamelon coté 890, appartenant au massif du Sillekerwasen. Continuant leur effort, nos troupes s'avancent dans la direction de Steinbeck, distante de 900 mètres seulement de Metzlar.

En Galicie, de la Vistule jusqu'aux Carpathes, au cours des journées des 2 et 3 mai, des combats ont eu lieu. Des éléments ennemis ont réussi à passer la rive droite de la Dunajec, mais nous les avons empêchés de progresser sur la rive. Les combats ont revêtu un caractère d'acharnement tout particulier dans la région de Tschow et de Diecz, où l'artillerie ennemie a développé un feu intense.

Au cours de plusieurs contre-attaques, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers et nous avons pu nous convaincre de la présence d'éléments de troupes allemandes faisant pour la première fois leur apparition sur notre front des Carpathes.

Toutes les informations particulières qui parviennent de Petrograd, sont imprégnées de l'esprit de ce communiqué. Elles nous apprennent peu de choses. Aussi ne reproduisons-nous qu'un de ces télégrammes, celui qui adresse le correspondant du Times :

Le front de 80 milles qui va de la basse Nida Gladyszow, dans les Carpathes, est actuellement le théâtre d'événements importants.

Le feu de l'artillerie atteint une grande intensité dans la région de Tarnow et au sud de cette ville.

Il serait prématuré d'en déduire que l'ennemi a déjà déployé ses forces principales ; il est probable que les Russes se trouvent en présence d'importantes avant-gardes dont le but est de dissimuler le déploiement de forces austro-allemandes plus considérables.

Les principaux centres d'activité sont Gladyszow, Gorlice, Cierkowice, Tarnow, la région située au sud de cette ville et celle de la Nida inférieure.

L'objectif des opérations de l'ennemi sur la rive gauche est de soutenir le déploiement de troupes austro-allemandes concentrées près de Cracovie, lesquelles cherchent apparemment à gagner la rive droite de ce fleuve afin de tourner les positions russes dans les Carpathes.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Au nord d'Ypres, nous avons repoussé facilement une attaque de nuit débouchant de Steenstraete. Au sud d'Ypres, les Allemands ont attaqué près de Zwartelen les tranchées de la cote 60 conquises le mois dernier par les troupes britanniques. Leur attaque très violente, au cours de laquelle ils se sont encore rendus maîtres de cette position. Nos alliés ont ensuite contre-attaqué et repris une partie des tranchées perdues.

Au bois d'Ailly, la contre-attaque prononcée par nous en fin de journée a légèrement progressé et repris une nouvelle partie de la position où les Allemands avaient pris pied le matin.

Pendant la nuit, les Allemands ont contre-attaqué sur le mamelon Est du illakerwasen dont ils ont réoccupé le sommet. Tout le reste de notre gain dans la direction de la Fecht a été maintenu et consolidé.

Communiqué du maréchal French

5 mai. — La situation générale reste sans changement. Le combat se poursuit sur la cote 60, au sud-est d'Ypres, où les Allemands ont réussi à prendre pied, ce matin, en utilisant sur une grande échelle des gaz asphyxiants, dans des conditions climatiques qui leur étaient favorables.

Une faible attaque, précédée également de l'emploi de gaz asphyxiants, fut également effectuée à Pest d'Ypres, mais fut facilement repoussée, notre artillerie infligeant à l'ennemi des pertes très sévères.

Dans le voisinage de Givenchy, les Allemands ont fait sauter une mine et employé de nouveau des gaz asphyxiants.

Quatre hommes ont été tués, mais, par ailleurs, les efforts ennemis dans cette direction ont complètement échoué.

DERNIERE HEURE

COMLOT ARMENIEN A CONSTANTINOPE

Milan, 6 mai. — Un télégramme de Bucarest au Secolo confirme la découverte à Constantinople d'un vaste complot arménien. Quarante personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles un patriarche.

Le journal Zabab a été supprimé et son directeur, M. Klein, a été mis en état d'arrestation. Le journal Le Jeune Turc a été suspendu pour cause de propagande sioniste.

LA SITUATION A BRUCES

Amsterdam, 6 mai. — Bruges est presque isolée. La vente des journaux hollandais y est interdite.

PLUS DE CHARBON ANGLAIS POUR LES NEUTRES

Londres, 6 mai. — L'exportation de charbon et du coke à destination des pays neutres est interdite à partir du 13 mai.

L'AUTRICHE PARLE D'UNE NOUVELLE CAMPAGNE CONTRE LA SERBIE

Londres, 6 mai. — Le correspondant du Morning Post à Berne télégraphie : « J'apprends que l'Autriche envisage une nouvelle campagne contre la Serbie. »

« Des troupes allemandes sont en route pour les frontières austro-serbe et serbo-hongroise et plusieurs batteries d'artillerie ont été expédiées d'Allemagne à la frontière roumano-hongroise. »

VERS LA TRIPLE-ENTENTE

Les sympathies des Neutres sont pour les Alliés

En Italie

LA CONFIANCE DANS SON AVENIR GLORIEUX

Milan, 6 mai. — Après le premier moment de déflation causé par l'absence du roi à la cérémonie de Quarto, l'enthousiasme de M. Bissolati avec M. Salandra a rassuré l'opinion publique.

D'autre part, la dépêche du roi au maire de Gènes est considérée comme un document décisif et enthousiasme la population.

En Grèce

ELLE SUIVRA L'ITALIE

Londres, 6 mai. — Le correspondant des « Daily News » à Athènes télégraphie à son journal : « J'apprends d'une source privée, digne de foi, que si l'Italie renonce à la neutralité, la Grèce suivra. »

En Bulgarie

AVEC LES ALLIES

Londres, 6 mai. — Le correspondant du « Times » à Sofia écrit : « L'opinion publique aspire de plus en plus à une coopération de la Bulgarie avec les puissances alliées. Il existe d'ailleurs de bonnes raisons de croire que ce sentiment est partagé dans les plus hautes sphères. »

En Roumanie

LA REUNION DU PARTI CONSERVATEUR

Milan, 6 mai. — On télégraphie de Bucarest au « Secolo » : « Le comité du parti conservateur s'est réuni mardi, ainsi qu'il avait été annoncé. Un certain nombre des leaders ont déploré la politique équivoque de la Roumanie. »

M. Majoresco, ancien président du conseil, a soutenu M. Marchiloman, disant qu'il est impossible à la Roumanie de sortir de la neutralité avant la décision de l'Italie. »

LES MANIFESTATIONS GERMANOPHOBES DE BUCAREST

Bucarest, 6 mai. — A la suite d'articles insolents, publiés par les journaux germanophiles, qui demandaient l'expulsion du poète roumain Goga, réfugié de Transylvanie, les étudiants ont organisé des manifestations. Ils ont dévasté les bureaux de la rédaction et l'imprimerie du « Bucarester Tageblatt » et ont brûlé tous les exemplaires des journaux germanophiles.

L'Allemagne pirate

Une démarche des ministres de Suède et des Pays-Bas aux Etats-Unis

Washington, 6 mai. — Les ministres de Suède et des Pays-Bas ont demandé au gouvernement américain s'il n'a pas l'intention de proposer certaines mesures pour mettre fin aux attentats allemands contre les navires battant pavillon neutre.

Le département d'Etat a répondu qu'il n'est point disposé à faire une déclaration officielle avant de savoir d'une façon précise si le fait est échu ou non par une torpille allemande, ou bien s'il a heurté une mine.

Un nouveau chalutier coulé

Londres, 6 mai. — Le chalutier Sceptre, de Dundee, a été coulé par un sous-marin allemand. Son équipage a été sauvé.

C'est, depuis lundi dernier, le dixième chalutier victime de la piraterie allemande.

Et la Chine?...

Décidément, l'opinion publique n'a pas de veine !

Elle était à peine remise du coup que lui avait porté l'abstention du roi d'Italie aux fêtes de Quarto, et elle n'avait pas même encore eu le temps de commenter la belle lettre de ce même roi d'Italie au maire de Gènes quand, soudain, sans rien dire, on lui lance la Chine à la tête.

« Voyez-vous la Chine se prendre de querelle avec nos alliés japonais ? Pauvre opinion publique, ton émotion m'émeut. »

Le mal que prennent certaines gens à vouloir fourrer leur nez dans des affaires auxquelles ils ne comprennent jamais rien, est merveilleux !

Hier, l'Italie les inquiétait, aujourd'hui, c'est la Chine, demain ce sera... Ils ont chez eux des sujets innombrables de méditation, qui devraient suffire à leur cerveau — eh bien ! ils s'en vont en chercher d'autres... en Chine !

Et cependant, même à propos de cette Chine-là, il n'y a pas encore lieu de se frapper le crâne.

Elle peut paraître irréductible, le Japon peut sembler intangible, la paix ne demeurera pas moins très probablement dans ces régions lointaines où le seul germe de guerre qui y restait, l'Allemand, n'a plus aucune force.

Mais, et quand même la Chine et le Japon en viendraient aux mains ? Devrions-nous pour cela gémir sur notre sort ?

Le Japon est maintenant au repos, il a, à sa tête, une flotte et une armée qui s'ennuient de leur inactivité, rien d'étonnant à ce qu'il cherche à se remuer un peu.

La Chine, elle, n'est guère d'ailleurs dans une position à lui répondre. Militairement parlant, elle n'est pas à la hauteur de la tâche qu'elle aurait à accomplir si elle s'attirait la guerre.

Elle ne sera d'ailleurs pas assez sottée de se l'attirer, l'exemple de la Turquie est, tout frais, sous ses yeux.

Ne nous inquiétons donc point, et toi, brave opinion publique, calme une fois de plus ton émotion et laisse la Chine... en paix !

Elle ne demande que cela !

Georges-Bazile.

Le Travail Parlementaire

AU PALAIS-BOURBON

Les Chambres siègeront en permanence

LA DECISION DU GOUVERNEMENT

La session ordinaire de 1915 ne sera pas interrompue. Le gouvernement est décidé à ne pas lire le décret de clôture. Dans les circonstances actuelles, il était impossible qu'il en fut autrement.

Les Chambres resteront en permanence. Elles décideront elles-mêmes des intervalles entre leurs séances.

C'est M. Ribot qui fera connaître aux membres des commissions de la Chambre et du Sénat les résolutions du Cabinet.

Il indiquera que le gouvernement demandera en deux fois les crédits destinés aux besoins de la défense nationale.

Le premier juin, il demandera trois douzièmes provisoires et en septembre il demandera les douzièmes correspondant au quatrième trimestre de l'année.

Le contrôle parlementaire va donc pouvoir continuer à s'exercer. Les commissions fonctionneront normalement et travailleront avec ardeur afin de faciliter la tâche du gouvernement.

La Revision des Marchés de Fournitures

LA PROPOSITION CONNEVOY

Les marchés de fournitures passés avec l'armée ont donné lieu depuis quelques mois à beaucoup de controverses : d'un côté on a considéré que le bénéficiaire avait eu droit de profiter de la situation pour effectuer des gains illicites ; d'autres ont estimé que les concessionnaires n'avaient pas qualité pour livrer les marchandises qu'ils avaient offertes. Ces observations viennent de donner naissance à une proposition de loi. C'est M. Henri Connevoy, député de la Creuse, qui demande à ses collègues de légiférer en la matière.

M. Connevoy a deux pensées : la première, réviser les marchés ; la seconde, établir un impôt progressif sur le montant global de ces marchés.

Nous avons publié, dans le numéro du Bonnet Rouge, daté du 3 mai dernier, le texte des articles de sa proposition.

La commission compétente s'occupera prochainement de la question. Elle entendra le ministre de la guerre et les services autorisés et elle prendra l'avis de diverses personnalités. En tout cas, sa décision sera inspirée du souci de défendre l'intérêt général des contribuables.

Bourse de Paris

DU JEUDI 6 MAI 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 50 ; 3 1/2 % 90 90. — Russe 1907, 84 35. — Extérieure, 85 90. — Actions diverses : Nord, 1.395. — Suez, 4.351. — Banque de France, 850. — Banque Russe, 470. — Thomson, 593. — Omnibus, 460. — Métro, 454. — Nord-Espagne, 361. — Bienski, 348. — Malakoff, 541. — Toula, 1.235. — Dnieprowienne, 2.575. — Russo-Belge, 1.215. — Doctol, 1.035. — Monaco, 2.905 ; 1/3, 587. — Alitalia, 121.

Valuers minières : Bruay, 1.565. — Scenowitz, 950. — Naphe, 370. — Bakou, 1.500. — Spies, 21. — Lianosoff, 351. — Grosny ord., 2.375.

Valenciennes sous le talon

A leur entrée chez nous, quand une plaque de rue leur indiquait qu'ils traversaient le Faubourg de Paris, ils éclataient d'une joie loquace.

Eh mais, c'est donc tout près, Paris ! — En effet, leur dit-on, pas plus de 280 kilomètres.

Ils crurent à une plaisanterie mensongère. Leurs chefs ne les avaient-ils pas renseignés ?

« Non, dit-il, ils savent, ils savent que Paris n'est qu'à quelques heures de Valenciennes... à condition de prendre le chemin de fer. Ils savent en outre qu'il n'est pas pris, qu'il ne sera jamais et leur rancœur s'accroît de tant d'illusion évaporée. »

Un vieux du landsturm, ignorant comme il sied, interrogeait les nôtres.

— Pensez-vous que ce soit bientôt fini cette guerre ?

— Qui sait ? six mois encore peut-être, ou plus.

— Ah, mon Dieu, mon Dieu !... Et, passif et résigné, il partit, sans révolte, mais non sans amertume.

Sans révolte, parce que le Kaiser de meurtre pour eux le fétiche inviolable et infaillible.

Son anniversaire fut fêté par une messe en plein air, sur la place, et l'apparat d'un grand revue.

Néanmoins les officiers eux-mêmes sortent de leur farouche réserve en des confidences caractéristiques.

— Nous sommes bien riches, maugréant ils, et pourtant nous céderions toute notre fortune contre le bonheur de revoir du suite notre famille.

« Un même — je certifie le fait — laisse scier sa désespérance en des termes plus énergiques qu'éloges, dans le moins pur mais le plus expressif français. »

— Nous sommes... f... us, confia-t-il, dans le texte.

Aussi les suicides deviennent-ils plus en plus nombreux. Récemment encore l'Hotel du Commerce servait de théâtre à l'un d'eux.

Officiers, soldats, minés par le dissolvant poison d'un découragement compréhensible, préfèrent en terminer ainsi.

On essaie de dissimuler à la population de tels gestes, il en transpire toujours quelque chose, toujours assez pour ranimer

Diplomatie et Politique Extérieure

Dans l'Attente

Au bout de neuf mois de guerre, les neutres, sollicités en sens divers par les deux groupes de puissances qui se combattent, ne s'interrogent plus que sur le point de savoir à quel moment et par quels moyens ils interviendront. Il est bien entendu que parmi les neutres, il s'en trouve qui restent neutres jusqu'à la fin de la guerre européenne, s'ils ne sont pas attirés par l'Allemagne, tels que la Hollande, le Danemark, les Scandinaves. Il ne s'en trouve pas, en revanche, qui manifestent l'intention de rompre sa neutralité en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche. Tout ce que peuvent espérer les deux empires qui ont déclenché la guerre, c'est d'enchaîner par leurs présents et leurs cajoleries les nations dont l'avenir a été limité par leur politique d'isolement.

Mais celles-ci, instinctivement, sentent qu'elles touchent à cet instant unique dans la vie des nations, où ceux qui ont la responsabilité du pouvoir doivent ignorer la timidité, prendre leur résolution avec énergie et accomplir virilement les actes nécessaires au salut de la patrie. A ce moment, plus de demi-tentes, plus de hantises, mais des conclusions nettes.

Nous comprenons fort bien qu'au moment des décisions suprêmes, les hommes d'Etat éprouvent de suprêmes hésitations. Qui peut jamais être sûr de ne pas se tromper ? Dans des circonstances aussi dramatiques, l'erreur entraîne avec elle des conséquences incalculables.

La Roumanie le sent aussi bien que l'Italie, la Belgique et la Grèce. L'impossibilité est évidemment le mouvement le plus commun, mais quels bouleversements elle entraîne ensuite lorsque la crainte s'est assise et que subsiste seule l'ambition aigrie par la déception !

Dans ces cinquante dernières années, les hommes d'Etat de l'Italie sont passés par cet état d'esprit. Chaque fois, ils se sont précipités pour l'indivisible, et chaque fois, quoiqu'il arrivât, le bénéfice fut d'importance. En 1915, il en sera logiquement de même. L'action seule est capable d'assurer l'harmonieux développement de l'Italie contemporaine. Les Italiens le sentent et sont résolus. Ils comprennent fort bien que la neutralité rémunérée excite contre eux la vindicte de ceux qui l'achètent, et qu'elle ne leur assure pas la garantie des puissances qu'une action énergique aurait liées. Le super-isolement qui, un temps, fut la gloire de l'Angleterre, ne saurait en aucun cas convenir à notre sœur latine. Contre le germanisme, les Latins sont solidaires.

Ne sont-ce pas d'ailleurs les mêmes idées qui dominent actuellement toute la politique roumaine ? La Roumanie peut rester petite Roumanie, mais ayant le désir d'être une grande Roumanie, elle doit nécessairement récupérer son bien sur celui qui le détient. Sans la guerre actuelle, elle n'en eût pas même envisagé la possibilité.

Dépend-il de l'Autriche-Hongrie de lui payer sa neutralité ? François-Joseph s'étant déshonoré à Rome, peut-il se déshonorer à Bucarest ?

A la vérité, s'il offre de payer à Rome, c'est pour payer le moins possible à Petrograd et pas du tout à Bucarest.

Aussi, les amis de la Triple-Entente annoncent que l'heure est venue de prendre les résolutions vitales.

L'action roumaine coordonnée avec l'action italienne, entraîne d'immenses résultats territoriaux et politiques.

Qui, les touchant, ne voudrait les tenir ? A Rome, à Bucarest, à Sofia, à Athènes, les canards sèment le contraire. Petite minorité que l'histoire méprisera s'ils avaient la prétention d'en écrire un chapitre.

G. BROUVILLE.

Chronique de Paris

NÉCESSAIRE MESURE

C'est une courte note, mais dont il faut grandement féliciter l'initiateur. Le préfet de la Sarthe rappelle aux maires du département son arrêté du 6 septembre 1914, interdisant la vente de l'alcool aux femmes de mobilisés. Tout débit qui aura fourni de l'alcool à une femme de mobilisé sera fermé jusqu'à la fin de la guerre.

De plus, l'allocation sera impitoyablement retirée aux femmes de mobilisés qui seront signalées comme achetant de l'alcool.

Cette rigoureuse mesure est juste. J'ai entendu dire qu'en mainte contrée, elle devenait urgente. Les mois sont longs qui s'écoulent dans l'attente. Le travail manque ou bien il est offert pour un salaire dérisoire à prix de guerre. La femme préfère et cela se conçoit, toucher tranquillement les vingt-cinq sous. Dans l'inactivité des heures tristes, le petit verre apparaît comme une douceur d'abord, un réconfort ensuite, puis finalement devient l'impérieux besoin ; une femme de plus est gagnée à l'alcoolisme.

Durant ce temps, l'homme se bat, accompli bravement sa tâche, songeant doucement au foyer, alors que le néglige celle qui devait le garder clair, telle la lampe qui près de la fenêtre, guide dans la nuit, un voyageur attendant.

Pente si facile à descendre, qu'une heure de faiblesse peut y entraîner à jamais, et que c'était le devoir de la nation d'empêcher cette faiblesse. Ce qui paraît excès d'autorité n'est qu'une mesure radicale, extirpant le mal sans délai, avant qu'il ne soit trop tard.

Quand les hommes montrent tant de vaillance et d'abnégation, ne serait-il point possible de songer que leurs compagnes ne sont capables d'aucune discipline morale.

Et là-dessus les merles railleurs sifflent des choses...

Fanny Clar.

La plus grande Italie

Une Conférence sera faite dans les Salons du Cercle des Fonctionnaires de France et des Colonies, 17, avenue de l'Opéra, le vendredi 7 mai, à 5 heures du soir, par M. le professeur Giovanni Mazzoni, directeur d'Italie, sur La plus grande Italie.

Cette Conférence aura lieu sous la présidence de Ricciotti Garibaldi et de MM. Maurice Ajam, député, ancien sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Marine ; Beauquier, président-fondateur, et Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne.

Aux Écoutes

Le sac de Louvain raconté par un témoin... On sait qu'en Suisse, M. Fuglister, qui habitait Louvain depuis 6 ans, lors de l'invasion allemande, avait, de retour dans son pays, projeté de faire des conférences établissant la vérité au sujet du sac de Louvain.

Cette vérité, on s'en doute, n'était guère favorable aux Allemands et l'ambassade à Berne fit tout ce qu'elle put pour faire interdire les conférences. La première a pu, cependant, avoir lieu et M. Fuglister, témoin oculaire, put, devant un public nombreux, élever son indignation contre les Barbares du XX^e siècle.

Parmi les faits qu'il exposa, nous croyons celui-ci particulièrement curieux : « Un officier allemand s'acharnait sur un vieillard. Un soldat allemand, attiré par les cris de la victime, s'indigna et ayant épaulé tranquillement son fusil, il abattit d'une balle l'officier. »

On s'attendait, à cette conférence, à des protestations de contradicteurs à la solde de l'ambassade allemande, et il y eut un moment d'émotion lorsqu'on entendit des cris protestataires venant du fond de la salle.

Renseignements pris, c'était tout simplement des auditeurs qui protestaient parce que, par une porte restée ouverte, le bruit extérieur les empêchait d'entendre le conférencier.

L'ambassade allemande était restée coi.

Les chevaux mobilisés... La revue américaine « Leshe Weekly » estime à 32 millions le nombre des chevaux dont disposent les pays belligérants. Les Alliés en auraient 26 millions alors que les Austro-Allemands n'en posséderaient que 6 millions.

D'après des informations de source autrichienne, ces évaluations seraient inférieures à la réalité. Les Alliés pourraient disposer de 40 millions de chevaux et leurs adversaires de 8 millions. Voici, selon ces informations, comment se répartiraient dans les principaux pays la « population chevaline » :

Russie d'Europe, 24.148.828 chevaux ; Russie d'Asie, 9.017.481 ; Allemagne, 4.345.043 ; France, 3.107.720 ; Autriche-Hongrie, 3 millions 976.507 ; Grande-Bretagne et Irlande, 2.004.587 ; Etats-Unis d'Amérique 20.015.902 ; Argentine, 6.500.000 ; Australie, 2.000.000 ; Japon, 1.564.643. Au total environ 94 millions.

Il est de toute évidence que les Alliés, maîtres des mers, peuvent aisément faire venir des chevaux étrangers, alors que leurs adversaires n'ont pas cette facilité.

Un ordre bien exécuté... Un jeune officier anglais venait d'arriver sur le front et ses chefs, redoutant son inexpérience, confièrent à un Hindou du régiment où il était versé, le soin de veiller spécialement sur lui.

Le soir même, les Allemands de la tranchée voisine ouvrent brusquement un feu très violent. Emporté par son ardeur juvénile, l'officier fait mine de s'élaner. Mais aussitôt le Gourkas l'empoigne d'une main ferme, l'oblige à s'étendre à terre et... s'assied sur lui.

Les balles sifflent, le jeune Anglais tressaille et veut se libérer de l'étreinte : « Pas encore, Sahib, pas encore ! » dit le fidèle Hindou d'une voix calme. Et ce n'est qu'au signal de la charge donné par le colonel que le fidèle soldat se lève, salue respectueusement et s'élanche dans la mêlée aux côtés de l'officier qui l'a mission de guider.

Le soir même, les Allemands de la tranchée voisine ouvrent brusquement un feu très violent. Emporté par son ardeur juvénile, l'officier fait mine de s'élaner. Mais aussitôt le Gourkas l'empoigne d'une main ferme, l'oblige à s'étendre à terre et... s'assied sur lui.

Les balles sifflent, le jeune Anglais tressaille et veut se libérer de l'étreinte : « Pas encore, Sahib, pas encore ! » dit le fidèle Hindou d'une voix calme. Et ce n'est qu'au signal de la charge donné par le colonel que le fidèle soldat se lève, salue respectueusement et s'élanche dans la mêlée aux côtés de l'officier qui l'a mission de guider.

Un ordre bien exécuté... Un jeune officier anglais venait d'arriver sur le front et ses chefs, redoutant son inexpérience, confièrent à un Hindou du régiment où il était versé, le soin de veiller spécialement sur lui.

Le soir même, les Allemands de la tranchée voisine ouvrent brusquement un feu très violent. Emporté par son ardeur juvénile, l'officier fait mine de s'élaner. Mais aussitôt le Gourkas l'empoigne d'une main ferme, l'oblige à s'étendre à terre et... s'assied sur lui.

Les balles sifflent, le jeune Anglais tressaille et veut se libérer de l'étreinte : « Pas encore, Sahib, pas encore ! » dit le fidèle Hindou d'une voix calme. Et ce n'est qu'au signal de la charge donné par le colonel que le fidèle soldat se lève, salue respectueusement et s'élanche dans la mêlée aux côtés de l'officier qui l'a mission de guider.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

DARDANELLES Les Alliés progressent toujours. Londres, 6 mai. — Les dernières nouvelles venues des Dardanelles signalent que les alliés continuent à progresser. En dépit d'une résistance désespérée des Turcs, la situation est très favorable ; l'avance par terre continue peu à peu. Les Turcs sont chassés de leurs positions l'un après l'autre.

Au cours d'un récent combat, tout un régiment turc a été anéanti, tandis que sur divers points des colonnes ennemies étaient coupées de leurs bases et forcées de se rendre.

Un télégramme d'Athènes du correspondant du Daily Express dit que les Turcs envoient en hâte des renforts de Thrace et de Constantinople dans la péninsule.

Les fortifications de nouvelles batteries mobiles et des torpilles pour les stations de la côte des Dardanelles.

Des navires de guerre anglais ont à nouveau bombardé les ports de Smyrne tandis que des troupes, dit-on, débarquaient dans le voisinage.

On attache une grande importance au bombardement des fortifications de Tchataldja par la flotte russe.

Tchataldja est la ligne de défenses qui arrêta il y a trois ans, les alliés balkaniques en marche sur Constantinople.

Des bombes sur Constantinople

Un télégramme de Bucarest reçu à Petrograd signale que lundi un avion russe a lancé des bombes sur Constantinople.

GALICIE Une victoire qui n'en était pas...

Londres, 6 mai. — On mande de Copenhague au Daily Telegraph : « Des dépêches de très bonne source reçues ici constatent que l'offensive austro-allemande en Galicie n'a produit qu'un résultat local favorable aux allemands, qu'on ne saurait qualifier de victoire. Les nouvelles répandues à ce propos n'avaient pour but que d'encourager l'Autriche et l'Allemagne et pour impressionner l'Italie. »

Les journaux allemands eux-mêmes déclarent qu'il n'y a pas lieu de parler d'une grande victoire.

La Berliner Zeitung, notamment, écrit : « On a parlé d'une grande victoire, mais il n'y a pas un être humain qui en connaisse les détails. Il est déraisonnable de commander à une nation de se réjouir sans lui dire pourquoi. »

Des dépêches spéciales disent que les Autrichiens ont subi des pertes énormes au cours de leur offensive.

Les opérations sur la Duna et la Dunajetz

Londres, 6 mai. — On mande de Petrograd au Daily Telegraph : Les événements les plus importants se développent sur la Nida inférieure et sur la Dunajetz. Malgré les efforts des Autrichiens pour s'établir sur la rive droite de la Nida, ceux-ci furent repoussés sur la rive gauche, puis complètement chassés du fleuve sur la Dunajetz.

Les Allemands ont eu plus de succès. Plusieurs unités ont réussi à franchir le fleuve, mais un feu nourri de l'artillerie russe les a empêché d'avancer plus loin.

Un plan qui échoue

Londres, 6 mai. — On mande de Petrograd au Daily Telegraph : la démonstration faite par les troupes allemandes dans le nord-ouest de la Russie avait vraisemblablement pour but de retenir les forces russes disponibles et les empêcher de prendre part à la bataille engagée entre Cracovie et les Carpathes.

Mais le dessein allemand a échoué. La cavalerie ennemie rebrousse chemin, le 3 mai, abandonnant aux Russes de nombreux canons d'artillerie légère.

BALTIQUE Un phare bombardé

Gêles, 6 mai. — Un voilier arrivé ici a constaté que le phare de Langsaer au sud de Mariehamn, dans les îles d'Aaland, était, hier matin, détruit par un incendie.

Comme peu de temps auparavant on a entendu deux explosions, on suppose que le phare a été bombardé et détruit par un navire de guerre ennemi.

ALSACE Violente canonnade dans la région de Bâle

Bâle, 6 mai. — Mardi matin, entre 4 et 5 heures, une violente canonnade a été entendue de Bâle où elle a réveillé les dormeurs. Les coups étaient assez régulièrement espacés de trois en trois minutes.

Lundi, aucun avion n'a été signalé dans le Sundgau.

POSTE RESTANTE

Dans le pavillon de Bagatelle, les artistes de Nemilly ont ouvert leur exposition annuelle. Elle durera jusqu'au 15 juin. Cette fois, l'exposition sera payante. Le produit sera affecté à l'œuvre des blessés aveugles.

Une rétrospective d'Henri Regnault y figurera.

On vient de classer, comme monuments historiques : Saint-Sulpice, la Madeleine, Saint-Louis-en-l'Île, Saint-Louis, le temple de Pentemont, Saint-Thomas-d'Aquin. C'est rendre ainsi leur forme inviolable aux embellissements, relouches, réparations d'architectures, parfois trop zélés.

L'éditeur Dexamez a réuni une série de scènes de guerre. Ces estampes qui portent les signatures de Steinen, Willehelms, de Groux, André Dexamez, Abel Falvire, etc., sont principalement destinées aux neutres.

L'Institut de France doit choisir, parmi les membres de l'Académie des Beaux-Arts, le remplaçant de M. Roujon.

Tous les Sports

Natation Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — En attendant le relèvement de la température de l'eau courante, les entraînements du Club, continueront comme par le passé à Ledru-Rollin, les dimanches de 10 heures à midi.

Le comité décidera à sa prochaine réunion, de l'endroit où commencera en rivière, la saison d'été.

CONVOICATIONS SPORTIVES R. S. C. du Perreux. — Réunion le soir à 8 h. 30, à la coopérative, 83, boulevard de la Liberté. Entraînement, course à pied, escrime, boxe, culture physique.

Commission administrative rapport du secrétaire. Sporting Club Français. — Ce soir à 8 h. 30, boulevard Diderot, réunion générale des footballeurs et coureurs à pied en vue du déplacement d'Argentan. A. Bontemps.

Chez les Instituteurs Réfugiés

Invoquée Malveillance?

Un instituteur, « évacué dans l'Orne depuis six mois », m'écrit : « Un ami à qui je m'étais plaint de la triste situation des instituteurs évacués, m'envoie la série de vos articles. Vous pensez si je les ai lus avec plaisir ! Vous avez fait pour nous, monsieur, plus qu'aucun journaliste n'a jamais fait. Merci du fond du cœur. J'ai consulté divers amis qui sont dans ma situation, et nous avons pris l'engagement de vous écrire. Attendez-vous à recevoir plusieurs lettres contenant des précisions sur notre situation. Je vous demande seulement de ne pas nous faire connaître. Nous craignons les représailles... »

Vous craignez les représailles, brave homme ! Voilà bien le langage des peuples faibles et de ceux qui sont obligés de « serrer la ceinture », de ceux qui souffrent et qui redoutent, s'ils évaluent par haut la voix, qu'on les fasse souffrir encore davantage.

Ne craignez rien. Le droit est pour vous, et nul n'osera jamais user de représailles qui ne seraient d'allures que malveillantes. Vous faites votre devoir ; il est juste, strictement juste que l'on vous paie.

Les lettres annoncées sont venues, et de toutes les directions. On pourrait les résumer en une simple proposition : « Nous n'avons pas le nécessaire. C'est lamentable ! »

Voici la situation d'un instituteur enseignant momentanément dans une ville maelfaite :oyer mensuel, 40 francs ; chauffage et éclairage, 20 francs par mois ; dépenses supplémentaires résultant de la cherté des vivres, 30 francs par mois ; ce qui fait une dépense mensuelle supplémentaire de 96 francs. Et cela dure depuis le 15 septembre !

C'est donc plus de 600 francs que cet instituteur a dû prélever sur ses économies. « Ajoutez à cela, dit-il, 200 francs pour achat de vêtements et chaussures (je suis pauvre, mais nécessaire, car nous sommes partis, ma femme, mes deux enfants et moi, en emportant seulement du linge. »

Un autre me dit que « depuis le premier octobre, jour de son évacuation », il a dépensé « en logement et frais divers qu'il n'a pas d'habitude, 615 francs ». Il ne parle pas des vêtements « qui ne résistent qu'à force de soins et de réparations ». Et il ajoute : « Je suis à bout ! »

« Savez-vous, monsieur, écrit un réformé, que je me suis battu pendant un mois, que, réformé, je n'ai pu retrouver ma femme et mes enfants qu'après 15 jours de recherches, car notre pays est occupé par l'ennemi, et qu'il m'a fallu attendre un mois et demi avant de toucher mon traitement d'Etat ? On m'a chargé d'une petite école. La femme du collègue que je remplaçais occupe la maison avec ses deux enfants et sa vieille mère. Donc pas de logement. Je n'ose vous dire comment je suis logé... Je ne reçois pas de quoi vivre. Heureusement que mon beau-frère, célibataire, capitaine de territorial, m'envoie 100 francs par mois. C'est un bon coup. Comment les remboursements après la guerre ? Les saisis que ma maison et moi-mêmes sommes détruits. Et la guerre m'a porté un coup dont jamais je ne reviendrai. Je resterai un pot fêlé. »

J'ai là, sous les yeux, 17 autres lettres qui peignent des situations tout aussi tristes.

Incurie ou malveillance ! Peut-on laisser s'accroître une telle pensée ? Peut-on même laisser supposer qu'un ministère de la Guerre ou un collègue qui ne s'efforce pas de traiter les instituteurs et institutrices réfugiés comme sont traités les fonctionnaires des autres administrations ? Ne sait-on pas, en haut lieu, que partout « l'union sacrée » se fait sur le dos des instituteurs laïques ? Ignore-t-on que déjà les batteries sont préparées pour prendre contre eux, plus de violence qu'autrefois, l'attaque qui les dégotera du métier ?

Après la guerre, il faudra beaucoup d'écoles, beaucoup de bons instituteurs. Veut-on inciter ceux qui ont dû fuir devant l'ennemi à se consacrer sans entrain à l'œuvre nouvelle ?

Y a-t-il vraiment incurie ou malveillance ? Je pense le contraire. Mais qu'y a-t-il ? Jules Belle.

Groupes et Syndicats

Syndicats Fédération du Bâtiment. — Ce soir, à 8 h. 30. Com. exécut. au siège. Union des Syndicats de la Seine. — Commission exécutive. Réunion de la commission de contrôle de l'Union des Syndicats de la Seine aura lieu ce soir, jeudi, à 8 h. 30, au siège.

Parti Socialiste Chorale mielle socialiste : 49, rue de Bretagne, au 8 h. Répétition pour la pièce « Jeunesse sportive ». Réunion à 8 h. 30. Reorganisation du club sportif. Causerie : 5^e section. A 8 h. 30, 70, rue Montfaucon. Réunion hebdomadaire. Saint-Ouen, Jeunesse. — A 8 h., salle de la Justice de Paix, mairie de Saint-Ouen.

Coopératives Jeunesse de la Métrairie. — A 8 h. 30, rue Pouchet, 42. Patronage laïque de la Bellevillaise : Conseil, à 8 h. du soir. Franc-Maçonnerie Le Progrès, 16, rue Cadet : Demain à 16 h. La Situation au début du dixième mois. — Le Progrès, 16, rue Cadet : Réunion plénière le dimanche 7 mai, à 10 h. Réunion plénière le dimanche 14 mai, à 10 h. 30.

Le Point de Vue Financier

Le loyer des patentes Un jugement de la sixième Chambre du Tribunal civil vient de jeter une lumière sur l'obscurité question des loyers.

Il s'agissait en l'espèce du loyer du Théâtre-concert de Ba-Ta-Clan.

Le Tribunal a examiné entièrement sa direction, sous le rapport de paiement de ses loyers commerciaux, y compris tous impôts, charges et contributions, pour une période de quatre mois et demi :

Attendu que l'exploitation théâtrale s'est trouvée complètement arrêtée par défense de l'autorité administrative, du 2 août au 15 décembre ;

Attendu que cette défense d'exploiter constitue manifestement la violation de la clause tacite de force majeure ou le fait du prince la mettant dans l'impossibilité d'user du droit de jouissance complet et sans restriction que lui confère son bail à des conditions fort onéreuses, dont la contre-partie était représentée par les bénéfices certains que devait rapporter la location l'exploitation de la salle du boulevard Voltaire.

Cette décision de justice est d'autant plus intéressante qu'elle ne s'applique pas seulement à des spectacles de théâtre, cinémas ou autres spectacles.

Les patentes que la mobilisation a arraché à leurs travaux ne sont-ils pas dans le même cas, et ne méritent-ils pas à un plus haut degré qu'on leur rende justice ?

On voudra sans doute faire une distinction entre les patentes mobilisées, suivant qu'ils aient ou non, la possibilité de se faire remplacer dans leurs occupations. Mais cette possibilité même était théorique pour la plupart, les remplaçants faisant défaut ; et à supposer qu'on en eût trouvé, leur rémunération aurait constitué une charge dont il faudrait tenir compte.

Il y a d'ailleurs nombre de patentes, tels les médecins et certains artisans, à qui tout remplacement était matériellement impossible. Mais la seconde partie du jugement, que je commente ici, détermine, en ce qui concerne les patentes, un dommage par cas de force majeure à droit à une réduction du montant de ses loyers.

Péritus.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Malgré les promesses faites par M. le Ministre de l'Intérieur à la délégation des directeurs de music-halls au sujet du 5 %, on nous signale que certains inspecteurs, sous prétexte qu'ils n'ont pas reçu d'ordres, perçoivent encore cet impôt de charité dans les établissements de spectacle.

Une décision officielle à propos du 5 % serait indispensable pour faire cesser cet état de choses.

Par définition, les héros sont modestes. Ecrivain délicat et revisité très connu — cet auteur qui fut applaudi avant la guerre dans la plupart des grands music-halls, a préparé, étourdiment, discrètement, contentement une revue charmante à destination d'un établissement de spectacle de la rue Montmartre.

Pour quelles raisons a-t-il poussé l'humilité et l'abnégation jusqu'à apposer son nom au bas de son œuvre ?

Celle-ci devait s'appeler : Zeppelin chez la concubine... Après la guerre, elle s'intitule : Les Coups de Zeppelin.

Sirene pourtant séduisante, la publicité, cette fois, a laissé indifférents héros — auteur trop modeste...

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Samedi 6 mai, matinée à 1 h. 30, répétition générale au bénéfice du Secours en Alsace-Lorraine : Colette Baudouche. Le soir à 8 h. très précises : Héron ; puis ce que vous voulez.

Le soir à 8 h. 30, matinée à 1 h. 30 : Le Mariage de Figaro (intermède au 4^e acte). Le soir, à 8 h. très précises : Mademoiselle de Belle-Isle.

Lundi 8 mai : première représentation de Colette Baudouche.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, samedi soir, dimanche matinée et soirée, quatre dernières représentations du Maître de Forges. La belle pièce de M. Georges Ohnet bénéficiera jusqu'à la fin de son excellente distribution à la tête de laquelle se trouvent MM. Jean Coquelin, Jean Kérom, Numa, Marquet, Praxy, Coizeau, etc. Mmes Lévy Carmon, de Pouzol, Marquet, Sabin, André, etc.

Le programme général public de La Petite Patrie sera donné par le Théâtre de la République, au bénéfice de l'œuvre du Soldat sans Famille resté fixée définitivement au mardi 11 mai en soirée.

La location est ouverte.

Odéon. — Le huitième et dernier festival de Musique Française aura lieu samedi prochain à 8 h. 30 et comprendra l'audition intégrale du Déluge, de Camille Saint-Saëns, chanté par Mlle Madeleine Bonard, Mme Martine-Jobert, MM. Plamondon et Jean Bedetti.

M. Xavier Leroux dirigera d'importants programmes de ses œuvres et accompagnera les pianos Mmes Hégon-Leroux, Vallin-Pardo, MM. Fontaine et Henri Albers qui seront seuls à jouer.

Le programme sera complété par le deuxième concerto pour piano de Saint-Saëns, joué par Mlle Lucie Caffarelli, la Pavane pour une infante défunte de Ravel et le beau poème symphonique de Léon Moreau : Sur la mer lointaine.

Orchestre de l'Association des Concerts Pierre Monteux, soli et chœurs (100 exécutants) sous la direction de M. Armand Fédéli.

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche pour samedi soir, à 7 h. 30, une nouvelle représentation de Miroir, savorier du veau, dont la reprise, dimanche dernier, sous la magistrale direction de l'auteur, M. Henri Rabaud, n'a fait que confirmer l'éclatant succès.

L'interprétation hors de pair comprend : Mlle Davelli, Tiphaine, MM. Jean Perrier, Azéma, Férand de Saint-Pol, Vaures, etc. et Mlle Sonia Pavlov dans le ballet si délicieusement réglé par Mme Mariquita.

Dimanche en matinée, Carmen, avec Mlle Germaine Ballac, sera accompagnée de Sur le Front, un nouvel épisode de brillante actualité, dont la reprise, le dimanche, sera dirigée par M. Albert de Camille Saint-Saëns, chantée par Mlle Chénal, avec la Marche de Sambre-et-Meuse et les sonneries militaires de nos jours.

Gymnase. — Aujourd'hui à 14 heures et ce soir à 8 h. 30 : La Comédie humaine, vendredi et samedi en soirée, dimanche matinée et soirée, même spectacle.

Comédie-Royale. — La matinée organisée à la Comédie-Royale par le Chariot de Thespis au profit des Aveugles de la Guerre a remporté le plus grand succès.

On a acclamé le lyrisme puissant de M. de Max, dans un poème inédit de Louis Gœndreau, mort au champ d'honneur, et des stances émus à la mémoire de ce héros, de M. Guillot de Saint-Paul, Vaures, etc. et Mlle Sonia Pavlov dans le ballet si délicieusement réglé par Mme Mariquita.

Dimanche en matinée, Carmen, avec Mlle Germaine Ballac, sera accompagnée de Sur le Front, un nouvel épisode de brillante actualité, dont la reprise, le dimanche, sera dirigée par M. Albert de Camille Saint-Saëns, chantée par Mlle Chénal, avec la Marche de Sambre-et-Meuse et les sonneries militaires de nos jours.

Gymnase. — Aujourd'hui à 14 heures et ce soir à 8 h. 30 : La Comédie humaine, vendredi et samedi en soirée, dimanche matinée et soirée, même spectacle.

Comédie-Royale. — La matinée organisée à la Comédie-Royale par le Chariot de Thespis au profit des Aveugles de la Guerre a remporté le plus grand succès.

On a acclamé le lyrisme puissant de M. de Max, dans un poème inédit de Louis Gœndreau, mort au champ d'honneur, et des stances émus à la mémoire de ce héros, de M. Guillot de Saint-Paul, Vaures, etc. et Mlle Sonia Pavlov dans le ballet si délicieusement réglé par Mme Mariquita.

Dimanche en matinée, Carmen, avec Mlle Germaine Ballac, sera accompagnée de Sur le Front, un nouvel épisode de brillante actualité, dont la reprise, le dimanche, sera dirigée par M. Albert de Camille Saint-Saëns, chantée par Mlle Chénal, avec la Marche de Sambre-et-Meuse et les sonneries militaires de nos jours.